

FRANÇOIS BÉRUBÉ

# L'hôtel monstrueux

**Danger  
dans les  
couloirs!**



**FRISSONS**<sup>MD</sup>  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



FRANÇOIS BÉRUBÉ

# L'hôtel monstrueux

**FRISSONS**<sup>MD</sup>  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS





1

# Une arrivée lugubre

**P**apa dirige la voiture à travers les rues de Montréal. Il est aussi agile qu'un pilote de course automobile. Les nombreux véhicules autour de nous me font paniquer. Je crains

qu'un accident ne survienne  
à tout moment.

Avec Eliot, mon grand  
frère, on a hâte d'arriver à  
destination. On voudrait y  
être immédiatement. On est  
enfermés depuis plusieurs  
heures. Je veux sortir, crier,  
sauter.

En attendant, on se contente  
de regarder les édifices de la  
grande ville. Je note que c'est  
délabré, gris, terne. On ne  
vient pas souvent dans la

métropole. En fait, j'ai très peu de souvenirs de nos visites passées.

Eliot ne tient plus en place. Ce matin, papa nous a annoncé qu'on prenait la route. On n'a pas vraiment réagi. Il a ajouté qu'on allait dans la plus grosse ville du Québec. Ça commençait à devenir un peu plus intéressant.

Puis il a enchaîné avec de nouvelles informations.

Elles ont eu un effet monstre sur nous. Aujourd'hui, on va assister à une rencontre des Canadiens de Montréal au Centre Bell. Et ce soir, on couchera à l'hôtel.

C'est complètement fou !

Je ne suis pas une maniaque de hockey, mais je sais qu'on a de la chance. Cette équipe est la plus titrée de l'histoire de la Ligue nationale.

L'ambiance pendant les rencontres est souvent survoltée. Et on pourra

se bourrer de hot-dogs  
et de popcorn à l'aréna.

J'ai hâte de voir les Glorieux  
en action. C'est comme ça  
qu'on appelle l'équipe des  
Canadiens de Montréal.

Je tourne la tête vers l'écran  
du GPS de la voiture. Il ne  
reste que cinq minutes avant  
notre arrivée. Eliot remue  
sur le siège voisin.

— Regarde, Maya, c'est  
écrit « Centre Bell » sur la  
pancarte. On doit être  
tout près.

Papa confirme l'information.  
Il nous explique que l'hôtel  
se trouve à côté de l'aréna.  
J'ai hâte de pouvoir bouger  
et relaxer. Ce long trajet  
en voiture est épuisant !

Papa ralentit devant un  
immense édifice. Il s'engage  
dans un passage étroit et  
il immobilise la voiture.  
Il s'exclame :

— Terminus ! Tout le  
monde descend !

Eliot et moi, on lâche  
un cri de joie. Enfin !

Mon frère sort à toute vitesse. Il y a foule dans les environs. La rue est bondée de piétons. On ne retrouve pas cette ambiance chez nous, dans notre petite ville de région.

On suit papa dans le hall de l'hôtel. Mon enthousiasme retombe d'un coup. Les ampoules éclairent faiblement les lieux. Il fait sombre. Les murs en béton rendent la pièce lugubre. C'est angoissant.

Plusieurs personnes attendent en file pour récupérer la clé de leur chambre. On devra faire preuve de patience.

Je soupire. Je n'ai pas envie de m'éterniser dans cet endroit qui me donne froid dans le dos.

## Des clients désagréables

**O**n attend depuis une dizaine de minutes.

La file n'a presque pas bougé. Je m'impatiente. L'ambiance sinistre du hall d'entrée me stresse.

Eliot tourne en rond dans la grande pièce. Papa lui fait

signe de nous rejoindre.  
Mon grand frère heurte une valise devant nous. Il ne l'a pas fait exprès. Le propriétaire du bagage grogne :

— Hé! Attention!

Il lance un regard sévère à Eliot. Mon frère se colle à notre père. Le vieil homme se retourne à quelques reprises dans notre direction. Il nous regarde méchamment. Il n'est pas très sympathique. J'espère que sa chambre ne se trouvera pas près de la nôtre.

Papa nous propose d'aller l'attendre sur un canapé situé à côté de la porte d'entrée. On s'y rend en traînant les pieds. On en a marre d'être assis. D'un autre côté, ça nous permet de nous éloigner du vieux monsieur grognon.

C'est finalement au tour de papa. Il marche jusqu'au comptoir.

Il signe quelques documents, il remercie l'employée, puis il nous indique de le suivre.

Nous retournons à la voiture.  
J'en profite pour demander  
à mon frère :

— Tu as remarqué comme  
les gens étaient étranges ?

— Le vieux monsieur m'a  
fait très peur.

— C'est vrai. Mais les autres  
clients aussi. Tu les as vus ?

Mon frère ne semble pas  
comprendre de quoi je parle.

Dans l'auto, je raconte à  
Eliot et à papa :

— En attendant sur le  
canapé, j'analysais les

personnes présentes. Il y avait une vieille dame. Elle avait les cheveux sales et gris. Une autre cliente regardait tout le monde de travers. Mais le plus terrifiant, c'était l'homme avec un tatouage sur son crâne rasé!

Papa et Eliot ne semblent pas impressionnés par mes observations.

Papa gare la voiture dans le stationnement souterrain. Je récupère ma petite valise dans le coffre, puis il verrouille

les portières. Les lumières  
de la voiture s'éteignent.

Je dis :

— Il fait sombre, tout  
d'un coup.

Papa me fait signe de  
le suivre. Une ampoule  
clignote au loin.

Près de moi, Eliot hurle :

— BOUUUUH !

Effrayée, je pousse un cri.  
Mon frère éclate de rire. Je  
ne le trouve pas drôle. Je ne  
vais pas me fâcher contre  
lui, même si j'en ai envie.

On va vivre une soirée de  
rêve et on a promis à papa  
de ne pas la gâcher.

Papa lance un regard  
mécontent à Eliot. Mon frère  
baisse la tête, penaud.

CLAC!

On sursaute. Un bruit très  
fort vient de se faire entendre.  
Papa explique :

— C'était sûrement une  
portière de voiture.

Il n'a pas l'air convaincu.

Une ombre sort de la  
pénombre et elle se rapproche

de nous. Je retiens mon souffle. C'est l'homme qui a grondé Eliot il y a quelques minutes ! Il se dirige vers l'ascenseur. On n'a pas le choix de le suivre. Il patiente devant la porte métallique, qui s'ouvre après un moment. On entre tous dans la cabine. L'homme continue de nous fixer. Son pantalon et son chandail sont sales. Je détourne le regard. Il dégage une odeur forte. Je me sens mal en sa compagnie.

Inquiète, je me colle sur papa, qui appuie sur le bouton numéro vingt-deux.

L'ascenseur se met en marche. Le vieil homme en sort lorsqu'on arrive à notre étage. Il s'immobilise dans le corridor. Il enfonce le bouton pour retenir l'ascenseur. Il nous fixe. On sort à notre tour. On s'éloigne vers notre chambre. Papa s'arrête rapidement devant une porte.